



Valéry Fiodorov - photo Jean Vastra

geait de cette inauguration - ce que peuvent réussir des hommes, au départ très différents, quand ils unissent leur volonté et leur bonne volonté pour une noble cause. C'est d'ailleurs au cours de cette soirée que le Duke conçut l'idée de sa "Goutelas Suite". Le lendemain il fut encore reçu dans les villages des environs, fit connaissance de la bourrée auvergnate, déjeuna à Montbrison en dégustant à nouveau un "Côtes de Forez" ("strong but fine and "green"). Le surlendemain il embarqua à Lyon, quittant à regret les derniers amis venus l'accompagner et il leur promit d'écrire pour eux, pour le Château et pour tous les hommes de bonne volonté, une symphonie. La promesse fut tenue cinq ans plus tard, ... le 16 avril 1971, au Lincoln Center de New York, date de la création américaine de cette oeuvre.

Depuis cette réception mémorable de Duke Ellington, son souvenir a été périodiquement ravivé à Goutelas. Entre autres, le grand orchestre de Claude Bolling est venu en juin 1991 et a interprété la "Black, Brown and Beige" que le compositeur n'avait pas totalement achevée et qui le fut par Claude lui-même. En juillet 1994, Mercer, le fils de Duke, est également venu, à la tête d'un orchestre de 17 musiciens et a joué dans la cour du château. Le 28 mai 1995, Guérogui Filin fut primé au 5^{ème} Symposium de sculpture de Montbrison pour son oeuvre: "Duke Ellington à Goutelas"; il s'est de plus installé à demeure au château, devenu depuis les années 80 Centre Culturel.

André Wentzo a étudié le piano classique au conservatoire de Colmar et la contrebasse (sa spécialité en jazz) à celui de Grenoble où il est devenu musicien professionnel aux côtés de Georges Garrabé dans le "Middle Jazz trio", accompagnant Bill Coleman, Sonny Grey, Albert Nicholas... Il a participé aux débuts du Big Band de Grenoble, devenu par la suite l'ORJ puis il a monté des trios de type "Peterson" avec différents pianistes. Depuis peu il pratique aussi le jazz manouche mais sa passion dévorante pour Duke Ellington est ancienne et demeure aussi vive aujourd'hui qu'il y a trente ans. En 1995 il s'est impliqué concrètement pour mieux servir son idole. D'abord comme éducateur "militant", pédagogue, animant un cycle de conférences sur les

aspects essentiels du Duke, présentant des auditions commentées ou des expositions-photos ainsi qu'une rétrospective vidéo. Mais aussi, avec talent, comme musicien, fondant un trio ad hoc, qui porte son nom. Le pianiste est Valéry Fiodorov, très connu à Moscou et dans toute la Russie, mais établi à Grenoble depuis une dizaine d'années. Quant au batteur, Lionel Grivet, il a accompagné Ricky Ford, Roger Guérin, François Biensan, Marc Laferrière, Marcel Zanini, Maxim Saury, Olivier Franc, Nicolas Montier... Notre contrebassiste a ensuite bâti un programme à partir d'une vingtaine de succès d'Ellington et ce concert, en une ou deux parties, s'intitule "Hommage à Duke Ellington". En cette année du centenaire, André Wentzo a pris contact avec Monsieur Bonnard, l'actuel président du Centre Culturel de Goutelas, pour lui proposer, le temps d'un week-end, à la fois la prestation habituelle de son trio mais aussi un événement qui ferait date: la création en France, et peut-être en Europe, de la "Goutelas Suite" dont aucune partition n'existait à ce jour si ce n'est celle du maître lui-même, non commercialisée et déposée à la Smithsonian Institution de Washington (on peut seulement consulter et peut-être prendre des notes (!)).

Le président accepta cette initiative et l'on se mit d'accord sur une date fixée au samedi 5 et dimanche 6 juin 1999. André Wentzo eut alors à constituer un orchestre. Comme il me l'a confié, il ne fit appel qu'à des amis de Grenoble, tout au moins en ce qui concerne le big band proprement dit. La première et grosse difficulté consista à relever cette suite d'après l'écoute de l'enregistrement qu'en fit Ellington en 1976 - comprenant également la "Queen's Suite" et l'"Uwis Suite" (Pablo 2310.0762). Le saxophoniste et flûtiste Claude Morel a passé plus de soixante heures à ce travail, secondé par Geoffroy Barthélémy pour la relecture et la correction. La seconde difficulté consista à intégrer harmonieusement (!) à ce big band de quinze musiciens les vingt-sept élèves des écoles de musique de Boën et Montbrison en vue d'une participation proportionnelle à leurs capacités et hautement symbolique si l'on se souvient de la part prise par les enfants de Goutelas à l'accueil du Duke en 1966 auquel il fut et resta très sensible, puisqu'un an après son retour il envoya à ceux-ci un cadeau collectif. Il fallut donc réaliser un arrangement en surimpression confié à Claude Morel et Claude Lotito (pour les cordes), ce dernier étant choisi par ailleurs pour la direction de l'orchestre agrandi. Certes les interventions des jeunes sont intermittentes et ne se manifestent, si j'ai bonne mémoire, que dans les premier, quatrième et sixième mouvement. Quant à l'oeuvre en elle-même, André Wentzo en livre une analyse pertinente.

Le premier mouvement s'intitule "Fanfare" et fait référence au premier accueil sans protocole au pied de la colline. Dans le deuxième, "Goutelas", se reflètent les sentiments de crainte et de respect inspirés au Duke par l'accueil officiel des personnalités au portail d'entrée. Le troisième fut d'abord

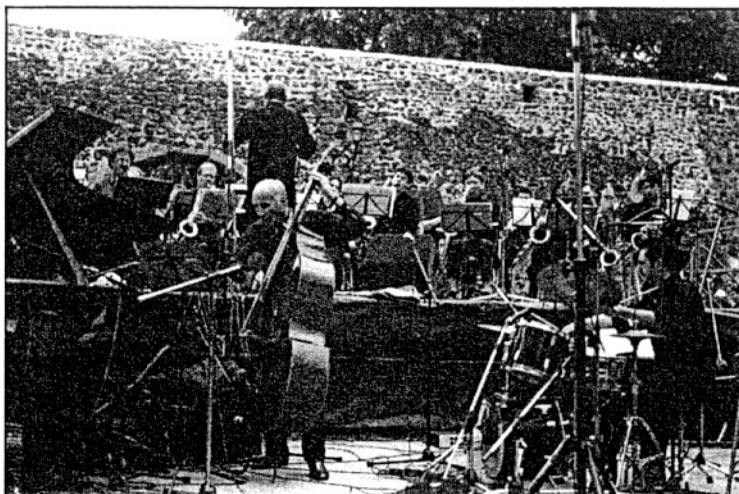
nommé "le brûlot" (on voit de quoi il s'agit...) puis le Duke l'a rebaptisé "Get-With-Itness"; il a voulu illustrer la diversité des travailleurs concrétisée par l'exploitation de toutes les tessitures, en quelques secondes et dès l'introduction: clarinette, saxophone alto, ténor, baryton. Typiquement ellingtonien. Vient en quatre "Something" qui est le coeur de la "Goutelas Suite". C'est la vision d'ensemble du travail fini dans lequel le Duke, par sa présence active, se sent lui aussi "participant". Citons Norman Granz: "Musique à la fois sérieuse et mystérieusement gothique, la main du maître est partout apparente dans l'association changeante et proche des tonalités, des couleurs et des timbres". Le piano introduit, raconte et évoque le passé. Cinquième mouvement: "Having at it". Comme l'a encore dit Norman Granz: "Le soleil se lève à nouveau sur Goutelas". Il s'agit là d'une partie très "jazz" où les solistes ont l'occasion de s'exprimer et notamment le saxo ténor et baryton Jérôme Nicolas qui reprend le solo de Paul Gonsalvès et le trompettiste Paul Fort celui de Money Johnson. Le dernier mouvement, "Fanfare" fait écho au premier. La parenthèse est fermée.

Cette première fut chaudement applaudie par l'assistance remplissant la cour du château dans laquelle André Wentzo et tous les organisateurs aurait aimé apercevoir des personnalités du monde du jazz pourtant invitées. Élément de consolation, après un début à risques faisant craindre un repli, le soleil s'était mis de la partie et seul un petit vent farceur nécessita à un moment l'utilisation de pinces à linge pour fixer les partitions. En fait de partition, avant d'annoncer l'entracte, André Wentzo adressa solennellement ses remerciements au président du Centre Culturel et, à ce titre, lui fit don d'un exemplaire de la partition "inédite" qui venait d'être interprétée et qui avait été élaborée avec tant d'efforts. Afin de satisfaire les spectateurs absents la veille, la seconde partie de l'hommage à Ellington donna lieu à la répétition du concert du trio Wentzo déjà effectué le samedi en soirée. Il rejeta d'abord "New World a-comin" puis il se livra sans réserve à une interprétation swinguante de quelques grands classiques: "Take the A train", "Jubilee Stomp", rarement entendu au piano, comme l'a fait Valéry Fiodorov sur un superbe Steinway (de deux mètres soixante-quatorze, pour les connaisseurs...) bien évidemment réaccordé juste avant le concert, puisqu'il avait passé la nuit dehors, bien protégé cependant. Dans "In a mellow tone", le maestro double le tempo puis André Wentzo nous propose une "suite" originale qui enchaîne cinq compositions célèbres du Duke; ainsi "Black and Tan Fantasy" est magnifiquement exposé à l'archet par Wentzo après de véhéments accords introductifs plaqués de haut par Fiodorov. Ensuite "In a sentimental mood" et surtout "Prelude to a kiss" qui permettent d'apprécier la fidélité du pianiste à l'esthétique d'Ellington mais

aussi de pénétrer le mystère de son âme car, à la fin de ce morceau, il se lance brutalement dans une improvisation "musique classique", bien dans la tradition russe, d'une passion débridée, violente même et qui fait trembler le piano. Nous sommes saisis par l'inspiration et la virtuosité puis le calme revient et une subtile transition nous conduit à "Everything but you" où la musique du Duke reprend ses droits. Pendant cet intermède inouï André Wentzo et Lionel Grivet s'étaient arrêtés. Ça doit être ça la "fusion"... au sens noble du terme. Le medley se termina par "I got it bad" et pour récompenser le public, le trio ajouta "Dancers in love" (de la Perfume suite) et, après quelques explications, André Wentzo demanda aux spectateurs de claquer des doigts aux moments voulus, ce qui, à la grande surprise des musiciens ne posa aucun problème.

Pour que la fête soit complète, on convia le big band à un boeuf géant. D'abord par sections. Pour commencer les cuivres: "Caravan" est introduit par Wentzo qui sonne comme un violon, puis cinq solos d'affilée: Benoît de Flamesnil (tb), Michel Barret (tp), Paul Fort (tp), Laurent Lopez (tp), Gaby Mondin (tb). Seconde section: les anches, sur "Satin Doll" avec Yvan Baldet (ts), Jean-Pierre Vidal (cl), Jérôme Nicolas (bs), Claude Morel (cl), Fabrice Bon (as). Le "C Jam Blues" est entamé sur tempo rapide par Valéry, André et Lionel Grivet qui lui aussi avait eu précédemment l'occasion de montrer son talent au cours d'un long solo. Ce blues emblématique est repris en médium par l'orchestre au complet et conclut en beauté ce splendide concert. André Wentzo, véritable cheville ouvrière de cette réussite, remerciera encore tous ceux qui se sont dévoués pour cet hommage du Centenaire et qui ont reçu les musiciens avec tant de gentillesse. Ajoutons que l'ensemble des musiciens, André Wentzo en tête, sont tout autant à féliciter pour leur désintéressement et leur compétence. Tous, en somme, avaient retrouvé "l'esprit de Goutelas" qui avait tant impressionné Duke Ellington et qu'il avait fait sien.

Jean Vastra



André Wentzo et le big band - photo Jean Vastra